

# Alors que nous attendons

À la Box Galerie, le regard subtil d'Andrea Modica sur les fragilités de l'existence.

LA TRENTAINE D'IMAGES en noir et blanc exposées en ce moment à la Box Galerie tranchent de manière nette avec le tout venant de la photographie actuelle sans doute parce qu'elles perpétuent – sans même le revendiquer – une tradition et un classicisme plutôt discret en ces temps du clinquant et de la poudre aux yeux. Alors qu'aujourd'hui la tendance est au tirage géant, nous avons ici des impressions au platine 20x25 nuancées. Alors que les foires et festivals sont saturés de chromos décoratifs lisses et sans grande substance, ces clichés-ci accrochent le regard par ce qu'on pourrait nommer faute de mieux, "poésie visuelle".

## Une première

Au fil des cimaises, le visiteur informé se remémorera l'approche subtile d'un Nicholas Nixon ou intimiste d'une Sally Mann, en ce y compris leur usage vir-

tuose de la chambre en grand format. Il retrouvera l'art du tirage par contact dont le grand Paul Stand ne se défit jamais, mais aussi le côté inquiétant d'un Ralph Eugene Meatyard. Autant de références à la grande tradition photographique américaine du XX<sup>e</sup> siècle qui s'expliquent par le fait que l'auteure, Andrea Modica, nous vient de Philadelphie.

Son travail remarquable est une découverte sous nos latitudes européennes. C'est même une première que l'on doit en fait à la connivence entre Larry Fink et Alain d'Hooghe, le directeur de la Box Galerie. Larry Fink qui, dans sa préface de "As we wait", le dernier ouvrage en date de la photographe, souligne l'ambivalence de son œuvre en la comparant "à une marche sur la corde raide entre vie exaltée et mort sensuelle". Il est vrai que dans l'ensemble exposé on ne sait jamais vraiment de quel côté penche la balance. L'impression est plutôt celle du temps suspendu, ce qui en fait une parfaite métaphore de la photographie. Ainsi, pour paraphraser Roland Barthes on pourrait dire que dans les images d'Andrea Modica, les per-

sonnes et les choses semblent bien "avoir été", mais encore faudrait-il tempérer en soulignant qu'elles nous apparaissent comme figées à tout jamais. Ni dans la vie, ni dans l'au-delà donc, mais plutôt dans les limbes du rêve.

D'où l'intitulé judicieux de cette exposition ("Stranger than fiction") qui évoque implicitement le réalisme détaillé inhérent à la technique photographique tout en suggérant l'onirisme que celle-ci parvient à dégager. On enfoncera le clou en rappelant qu'Andrea Modica réalise non seulement ses prises de vues avec l'appareillage d'un artisan du passé, mais qu'en plus elle imprime ses clichés sur du papier qu'elle prépare elle-même. En l'occurrence un papier translucide qui leur confère une profondeur bluffante. Tout est fabriqué avec une patience sans nom pour nous apparaître comme tombé du ciel. Dans le fond, c'est peut-être bien ça l'art.

**Jean-Marc Bodson**

→ "Stranger than fiction", photographies d'Andrea Modica. Box Galerie, Bruxelles, chaussée de Vleurgat, 102. Jusqu'au 14 mai, du mercredi au samedi, de 12h à 18h. Infos : [www.boxgalerie.be](http://www.boxgalerie.be)

